



L'impact des épreuves de la vie sur les attitudes politiques

Gilles Ivaldi

► To cite this version:

Gilles Ivaldi. L'impact des épreuves de la vie sur les attitudes politiques. Le Baromètre de la confiance politique / Vague 15, Sciences Po, CEVIPOF. 2024, 12 p. hal-04496941

HAL Id: hal-04496941

<https://sciencespo.hal.science/hal-04496941>

Submitted on 9 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Note de recherche

Le Baromètre de la confiance politique / Vague 15

Mars 2024

L'IMPACT DES ÉPREUVES DE LA VIE SUR LES ATTITUDES POLITIQUES

Gilles Ivaldi

Chargé de recherche CNRS

gilles.ivaldi@sciencespo.fr

Les résultats de la vague 15 du Baromètre de la confiance politique, conduite en janvier 2024, témoignent d'une dégradation de l'état d'esprit des Français et la persistance d'un fort niveau de défiance à l'encontre du politique. Cette note propose une approche originale pour tenter de mieux comprendre certains des ressorts de la défiance, à partir d'une analyse des « épreuves de vie ». La notion d'épreuve renvoie à divers types d'expériences des individus sur le plan personnel et qu'ils partagent avec d'autres. Ces « communautés d'expérience » redessinent la carte du social et peuvent éclairer à leur tour la nature des attentes, des colères et des inquiétudes qui président à l'existence de fractures politiques profondes et du climat de défiance qui domine aujourd'hui en France.

La vague 15 du Baromètre de la confiance du CEVIPOF a été réalisée grâce à un partenariat entre le CEVIPOF, le CESE, Intérieure Mutuelle, CMA-France, EDF et l'Université Guido Carli - LUISS à Rome.

1.

Voir

https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/02/13/la-crise-du-pouvoir-d-achat-mine-la-confiance-des-francais-dans-la-politique_6216256_823448.html

2.

Outre-Rhin, le niveau de satisfaction a baissé de 6 points par rapport à février 2023

Signe des temps de crise, les résultats de la vague 15 du Baromètre de la confiance politique, conduite en janvier 2024, témoignent d'une morosité ambiante, qui semble toucher les individus au cœur même de leur sphère privée¹ : seules 31% des personnes interrogées en France se disent « satisfaites de leur vie personnelle », en recul de 8 points depuis 2022 ; en comparaison, 36 % des Allemands et des Italiens, et 44% des Polonais se disent satisfaits de la vie qu'ils mènent².

S'ils prennent racine dans un contexte économique et social particulièrement tendu, ces sentiments négatifs témoignent aussi des difficultés que les individus affrontent, de leurs « urgences quotidiennes », des « épreuves de vie » auxquelles ils sont confrontés, qu'il s'agisse de l'expérience concrète du chômage, du harcèlement ou de la discrimination, mais aussi de ressentiments liés à des expériences plus subjectives - se sentir « victime » de mépris ou d'injustice, par exemple.

3.
Cf. Schnapper, Dominique, *L'épreuve du chômage*, Paris, Gallimard, 1981
4.
Cf. Martuccelli, Danilo, *Forgé par l'épreuve : L'individu dans la France contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006
5.
Cf. Rosanvallon, Pierre, *Les épreuves de la vie*, Paris, Seuil, 2021

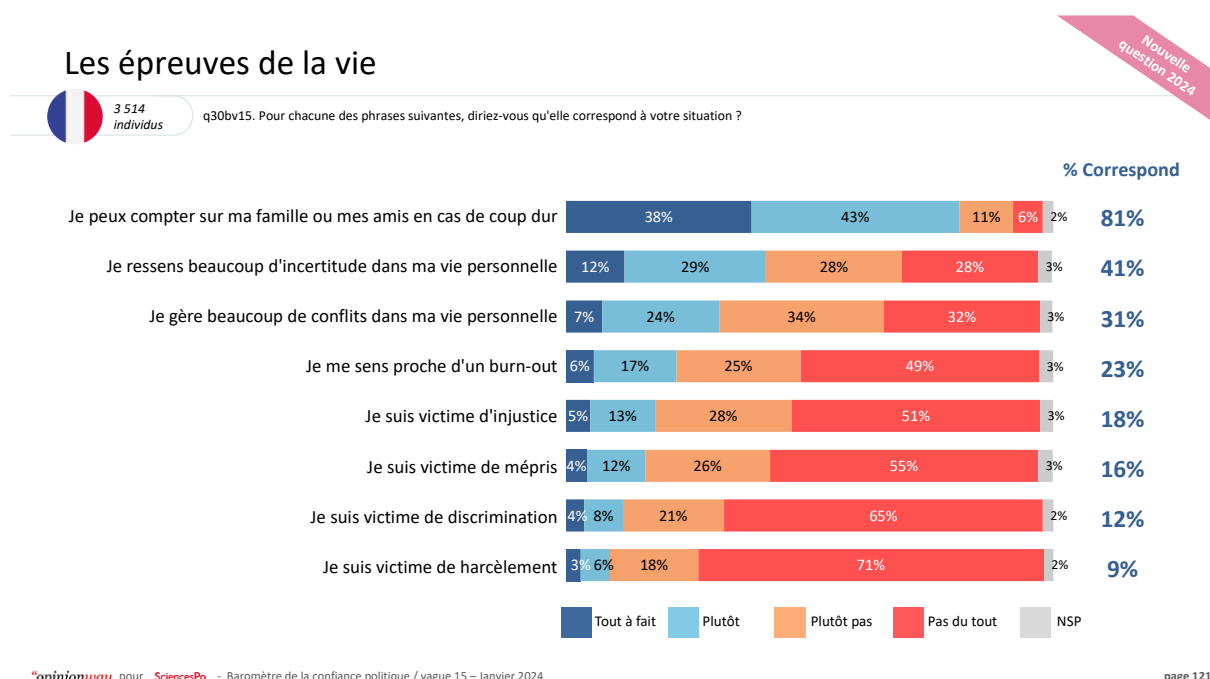
De nombreux travaux sociologiques se sont attelés à la définition de cette notion d'épreuve et à l'examen de ses articulations avec les structures sociales. Dès le début des années 1980, Dominique Schnapper a proposé une analyse des attitudes de divers groupes sociaux à l'égard de l'épreuve du chômage, et montré la grande variété d'expériences³. Les travaux, plus récents, de Danilo Martuccelli mettent en lumière le rôle central de l'expérience vécue dans la formation de l'identité et des trajectoires individuelles et collectives⁴. Dans son livre paru en 2021, *Les épreuves de la vie*⁵, Pierre Rosanvallon nous invite également à une analyse de ces difficultés, des expériences de l'adversité et des émotions qui y sont associées.

Dans le cadre d'un dispositif d'enquête tel que le Baromètre, ces épreuves de vie - par définition inaccessibles à l'observation directe - peuvent être saisies dans leur dimension subjective, c'est-à-dire telles que déclarées par les répondants. Ainsi appréhendées, ces expériences dessinent le « paysage émotionnel » de la France et peuvent, par hypothèse, agir aux côtés des grands déterminismes sociaux et culturels, pour façonner les attitudes et les comportements, notamment dans l'univers du politique.

Épreuves et communautés d'expérience

Pour la vague 15 du Baromètre de la confiance politique, nous avons souhaité établir une typologie des expériences vécues, qui intègre à la fois des expériences concrètes et des ressentiments liés aux dynamiques sociales, familiales ou professionnelles. Pour ce faire, on a testé un ensemble d'indicateurs pour tenter de mesurer la diversité de ces épreuves de la vie, leur distribution différentielle dans divers groupes sociaux, et de mieux en discerner, peut-être, l'impact sur les attitudes et les comportements politiques (Cf. Figure 1).

Figure 1 : Les Françaises et les Français face aux épreuves de la vie



Question : « pour chacune des phrases suivantes, diriez-vous qu'elle correspond à votre situation ? »
Source : Baromètre de la confiance politique, vague 15, janvier 2024 (France).

Une très faible minorité (9%) se dit victime de harcèlement, 12% s'estiment victimes de discrimination et 16% disent souffrir de mépris. Ces niveaux varient fortement, nous allons le voir, selon les groupes sociaux. Les sentiments d'injustice ou d'être proche d'un *burn-out* concernent respectivement 18 et 23% de l'échantillon. Nos résultats révèlent l'ampleur d'une conflictualité vécue au quotidien et de ses multiples impacts psychologiques : 31% des personnes interrogées déclarent ainsi gérer beaucoup de conflits dans leur vie personnelle et 41% disent également ressentir beaucoup d'incertitude (Cf. Figure 1).

Face aux épreuves de vie, une large majorité de répondants (81%) estime pouvoir « compter sur sa famille ou ses amis en cas de coup dur », laissant cependant entrevoir une minorité d'individus privés de ce capital social et familial (Cf. Figure 1).

Un « halo d'adversité »

Les épreuves apparaissent fortement corrélées les unes avec les autres, ainsi que l'illustre la matrice de corrélations présentée en annexe A1, avec des coefficients oscillant entre 0,3 et 0,7.

En cela, il semble bien que les épreuves de la vie forment un « halo d'adversité » combinant des expériences concrètes telles que le harcèlement ou la discrimination, et un ensemble plus diffus de ressentis autour de sentiments d'être victime de mépris ou d'injustice, notamment, ou de vivre de nombreux conflits dans sa vie personnelle.

Au sein de ce halo d'adversité, les épreuves peuvent, cependant, être différenciées par certaines des logiques sociales auxquelles elles répondent. Le travail de Martuccelli établit à cet égard plusieurs dimensions du lien social, au sein desquelles se forge l'expérience des épreuves individuelles, en particulier l'épreuve de soi, le rapport à l'autre et, plus généralement, le rapport au collectif, où se logent les enjeux politiques. Rosanvallon distingue lui aussi entre des épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle – comme le harcèlement –, des épreuves du lien social telles que la discrimination, le mépris ou l'injustice, et des épreuves de l'incertitude.

Une analyse en composantes principales (ACP) sur les 7 épreuves envisagées confirme la présence de dimensions distinctes (Cf. Annexe A2). L'analyse identifie trois principaux facteurs qui rendent compte respectivement de 38%, 20% et 14% de la variance, soit au total 72%.

Une première dimension réunit les épreuves du lien social que sont la discrimination, le mépris et l'injustice, auxquelles vient s'ajouter le harcèlement. Toutes les contributions sont supérieures ou égales à 0,7. Cette dimension correspond à ce que Rosanvallon nomme des « pathologies de l'égalité » qui renvoient à des « situations ressenties comme intolérables dans un monde où l'attention aux singularités et à la valeur intrinsèque de chaque individu s'est imposée comme une exigence démocratique élémentaire » (p.10/11)⁶.

La seconde dimension regroupe ensemble des épreuves plus directement liées à la détresse psychologique, au travers des sentiments de *burn-out* et d'incertitude, avec des *loadings*, là aussi, supérieurs à 0,7. Au plan personnel,

6. Notons que le harcèlement n'entre pas à priori dans cette catégorie, qu'il se définit plus spécifiquement comme une épreuve de « l'intégrité personnelle »

7.

Pour l'ACP, on utilise une rotation oblique des facteurs, généralement recommandée pour la représentation de construits théoriques pour lesquels il est difficile de postuler a priori une absence de corrélation (orthogonalité) entre les dimensions

8.

On laissera pour l'instant de côté cette question dans la suite de l'analyse

ces épreuves sont liées à la notion de risque, aux « pannes de l'existence » et on peut faire l'hypothèse qu'elles sont également plus fortement ressenties lorsque la personne vit par ailleurs un sentiment de solitude ou d'absence d'intégration familiale et amicale. Ce second facteur est fortement corrélé avec le premier⁷.

Enfin, la question relative à la conflictualité du quotidien apparaît isolée sur un troisième et dernier facteur, qui relève sans doute d'un espace plus privé et s'intègre dans la problématique du rapport à l'autre, telle que définie par Martuccelli, mais plus faiblement corrélée dans nos données aux deux autres dimensions⁸.

Épreuves individuelles, structures sociales

Si elles représentent pour l'essentiel des « pathologies de la relation individuelle », pour reprendre les termes de Rosanvallon, les épreuves vécues au plan personnel s'inscrivent plus largement, cependant, dans des enjeux et rapports sociaux existants. Un lien peut être établi entre les épreuves individuelles et les positions de l'individu dans les structures sociales.

Il s'agit, ici, de mettre les expériences personnelles en contexte dans les divers mondes sociaux. Pour chacune des épreuves, on conduit une analyse de régression linéaire multiple avec un ensemble de variables socio-démographiques pour tenter de mieux discerner les logiques sociologiques sous-jacentes à la formation des « communautés d'expériences » et leur articulation avec les structures sociales préétablies (Cf. Annexe A3).

9.

On utilise ici les 4 grandes catégories sociales proposées par Luc Roban

10.

On note simplement un niveau plus haut en moyenne de détresse psychologique chez les plus diplômés, qui semble associer des épreuves telles que le *burn-out* ou l'incertitude à un capital universitaire plus élevé

D'une manière générale, les épreuves mesurées dans le Baromètre demeurent assez peu liées au niveau de diplôme ou à la catégorie sociale⁹. Elles sont, à cet égard, relativement indépendantes de la position objective des individus dans la hiérarchie sociale telle qu'indexée au diplôme ou à la profession¹⁰. Cette observation est importante et va dans le sens de l'hypothèse formulée par Rosanvallon de l'importance de considérer la dimension subjective et la nécessité de prendre en compte l'histoire individuelle - un individualisme de singularité - parallèlement à une lecture plus classique des conditions sociales (p.96).

Dans tous les cas, l'expérience des diverses épreuves de la vie diminue, en revanche, de manière significative avec l'âge des individus et ce clivage générationnel traverse l'ensemble des catégories sociales. Les pathologies de l'égalité, en particulier, distinguent assez clairement les jeunes de moins de 35 ans qui ont le niveau le plus élevé sur des épreuves telles que le harcèlement, la discrimination, le mépris ou l'injustice.

L'impact de la vulnérabilité sociale est visible pour toutes les catégories d'épreuves : ces dernières s'inscrivent systématiquement dans les évaluations subjectives par les individus de leur risque socio-économique - crainte du chômage - ou de leur précarité - difficulté à s'en sortir avec les revenus du ménage. L'effet des difficultés matérielles concerne cependant essentiellement les Françaises et les Français qui disent s'en sortir « très difficilement avec leurs revenus », c'est-à-dire la frange la plus paupérisée dans notre enquête.

L'impact de l'adversité socio-économique trouve en outre un écho dans les liens observés entre les épreuves et le sentiment de relégation territoriale : l'expérience des épreuves inégalitaires ou de détresse psychologique est plus souvent citée par les répondants qui disent « vivre dans un territoire en difficulté¹¹ », avec toutefois des effets globalement plus réduits.

11.

Un peu plus d'un quart (26%) au total de l'échantillon français

12.

Un groupe représentant autour de 9% de la population française dans notre enquête

13.

Autour de 14% de la population française selon nos données

Cette vulnérabilité est particulièrement ressentie chez les enquêtés qui déclarent par ailleurs « appartenir à une minorité ethnique¹² », s'agissant notamment des pathologies de l'égalité telles que la discrimination, le mépris ou l'injustice. Ces différences s'estompent totalement, en revanche, pour ce qui concerne les expériences de la détresse psychologique (*burn-out* ou *incertitude*).

Enfin, la vulnérabilité touche également à la question de la santé de l'individu ou de son entourage familial. D'une manière générale, les épreuves de vie sont corrélées avec l'état de santé déclaré par les répondants et leur statut ou non d'aidant. L'effet de l'état de santé est particulièrement substantiel pour ce qui concerne les formes de détresse psychologique - *burn out* ou *incertitude*. Parallèlement, les enquêtés déclarant avoir à charge une personne de leur entourage¹³ sont tous plus enclins à exprimer le ressenti des épreuves.

L'effet différentiel du genre

Le genre exerce ici un effet différentiel selon le type d'épreuve envisagé. Les épreuves de la détresse psychologique, tels que les sentiments de *burn-out* et d'incertitude, sont plus prononcés chez les femmes que chez les hommes. Ces différences sont significatives et substantielles - de l'ordre d'un écart-type entre les deux catégories de genre. Cet effet du genre est d'autant plus notable qu'il opère, il faut le rappeler, sous contrôle de l'effet des autres paramètres sociologiques, dans des modèles relativement « saturés » (Cf. Annexe A3).

À l'inverse, les épreuves plus directement liées aux « pathologies de l'égalité » - harcèlement, discrimination, mépris ou injustice - apparaissent plus fortement ressenties par les hommes. L'écart hommes-femmes est ici aussi statistiquement significatif, quoique de plus faible intensité.

Refuge dans la sphère familiale et amicale

Enfin, la capacité de repli sur la sphère familiale et amicale se révèle une dimension essentielle du rapport à l'adversité. On sait l'importance de la densité des réseaux de sociabilité et de la capacité d'intégration familiale face aux « urgences du quotidien ».

Dans tous les cas, la présence de soutien familial ou amical a un effet significatif, ainsi qu'en attestent les corrélations négatives observables sur l'ensemble des épreuves : les personnes qui disent « pouvoir compter sur leur famille ou leurs amis en cas de coup dur » citent, en moyenne, moins souvent les différents types d'épreuves. On notera, à l'inverse et à la marge, un effet significatif du fait de vivre seul sur l'augmentation du sentiment de « vivre beaucoup d'incertitudes dans sa vie personnelle ».

Quels sont les effets politiques des épreuves ?

14.

Cf. Martuccelli, Danilo,
*Forgé par l'épreuve :
L'individu dans la France
contemporaine*, Paris,
Armand Colin, 2006

Pour terminer, le postulat de l'existence de « communautés d'épreuves » mérite d'être confronté à la question de leur effets politiques. Pour Martuccelli, les épreuves de vie se déploient dans différents espaces sociaux, notamment dans le rapport au collectif, traversé par une tension entre deux pôles de « participation » et de « méfiance¹⁴ ». Plus généralement, les diverses expériences dont il est question ici dessinent un « paysage émotionnel » et peuvent par hypothèse agir, au côté des grands déterminismes sociaux et culturels pour façonner les attitudes et les comportements, notamment dans le domaine politique.

À partir de nos données, il est possible de tester les effets des épreuves de vie sur certaines attitudes politiques, en particulier sur la dimension essentielle de la confiance, du fonctionnement démocratique et de leur corolaire qu'est le populisme.

On considère également deux émotions associées à la politique dans notre enquête, à savoir l'inquiétude et la colère. La théorie des épreuves donne en effet une place centrale aux émotions. Les effets des épreuves de la vie s'expriment sous la forme d'émotions, qui déterminent les comportements et orientent les rapports à autrui et, plus largement, aux institutions. On ne peut, écrit Rosanvallon, « en prendre la pleine mesure que si l'on considère le système qu'elles forment avec les émotions qu'elles suscitent en retour et les attentes de changement qu'elles induisent » (p.16).

On procède à une série d'analyses de régressions multiples. L'effet des épreuves individuelles - prises cette fois comme variables explicatives - est testé simultanément et contrôlé par les caractéristiques socio-démographiques. Tous les résultats détaillés sont présentés dans l'annexe A4. Le tableau 1 résume uniquement les coefficients pour les six variables d'épreuves qui nous intéressent plus particulièrement ici.

Tableau 1 : Synthèse des principaux effets des épreuves de vie sur les attitudes politiques

	Fonction Démocratie	Avis Pris en Compte	Confiance Politique	Émotion Politique Colère	Émotion Politique Inquiétude	Populisme
Harcèlement	0.10*** (0.03)	0.16*** (0.03)	0.13*** (0.03)	-0.16 (0.09)	-0.23** (0.08)	-0.03 (0.03)
Discrimination	0.09*** (0.03)	0.11*** (0.02)	0.05 (0.03)	-0.10 (0.09)	-0.11 (0.07)	0.02 (0.02)
Mépris	0.01 (0.03)	0.05* (0.02)	0.03 (0.02)	0.10 (0.08)	0.10 (0.07)	-0.04 (0.02)
Injustice	-0.12*** (0.02)	-0.10*** (0.02)	-0.07** (0.02)	0.22** (0.08)	0.14* (0.07)	0.08*** (0.02)
Burn Out	-0.02 (0.02)	-0.01 (0.02)	0.03 (0.02)	0.12 (0.07)	0.20*** (0.06)	0.01 (0.02)
Incertitude	-0.001 (0.02)	-0.01 (0.02)	-0.01 (0.02)	0.11 (0.06)	0.21*** (0.05)	0.06*** (0.02)

Coefficients de régression non standardisés (erreurs standards entre parenthèses) ;
Coefficients extraits des modèles multivariés avec contrôles socio-démographiques (détails complets en Annexe A4) ;
Source : Baromètre de la confiance politique, vague 15, janvier 2024 (France).

Les résultats font apparaître un effet variable des différentes épreuves de vie sur les attitudes et les émotions politiques.

15.

Des analyses complémentaires font apparaître des émotions généralement plus positives chez les personnes qui se disent victimes de harcèlement : plus grande sérénité, moindre lassitude, plus grande confiance interpersonnelle

16.

Dans nos données, l'épreuve d'incertitude est positivement associée avec des émotions négatives : lassitude, morosité et peur ; à l'inverse, elle diminue de manière significative la confiance - au sens général -, ainsi que les sentiments de bien-être et de sérénité

17.

Dans notre enquête, ce populisme attitudinal se distribue aux deux extrémités de l'axe politique, selon une courbe classique en U. Pour une discussion complète du populisme et de sa mesure attitudinale, voir : Ivaldi, Gilles (2018), *Populisme et choix électoral. Analyse des effets des attitudes populistes sur l'orientation du vote. Revue Française de Science Politique*, 68(5) : 847-872 ; on utilise ici l'échelle proposée par Akkerman, Agnes, Mudde, C. and Zaslove, Andrej (2014). "How populist are the people? Measuring populist attitudes in voters". *Comparative Political Studies*, 47(9), pp. 1324-1353

L'épreuve du harcèlement tend à être associée à des attitudes politiques positives : les enquêtés qui se disent victime de harcèlement portent ainsi un jugement plus positif sur le fonctionnement de la démocratie, ont le sentiment que leur avis est pris en compte par les responsables politiques, et témoignent d'un plus fort degré de confiance dans la politique en général. On trouve, de manière plus contrintuitive, des effets relativement similaires chez les répondants qui se disent victimes de discrimination¹⁵. Ces résultats sont significatifs et substantiels : rappelons que ces effets sont contrôlés par l'ensemble des critères sociodémographiques et l'effet conjoint des autres épreuves (Cf. Annexe A4).

Deux types d'épreuves se distinguent, à l'inverse, par leur impact négatif sur les émotions et les attitudes du champ politique : l'injustice et, dans une moindre mesure, l'incertitude. Cette dernière est, sans surprise, associée avec l'expression d'une plus forte inquiétude politique face à l'action du gouvernement¹⁶ ; elle se traduit également par un niveau plus élevé de populisme, toutes choses égales par ailleurs.

C'est là un résultat important qui lie directement l'incertitude vécue dans la vie personnelle aux attitudes populistes, indépendamment, on le voit, des ancrages sociaux des individus. Il s'agit ici, il faut le souligner, du populisme « générique », c'est-à-dire la représentation d'une opposition du peuple et des élites, assortie d'une revendication de souveraineté populaire, hors de tout référentiel idéologique de la droite ou de la gauche¹⁷.

Nos données confirment, surtout, le statut particulier de l'épreuve d'injustice comme épreuve « phare » de la crise du lien social, et dont on perçoit le plus clairement les effets dans le champ politique. Le sentiment d'être victime d'injustice est, en particulier, négativement corrélé avec la confiance dans la politique en général ; l'injustice ressentie au niveau individuel est également associée avec un jugement plus critique sur le fonctionnement démocratique et le sentiment que son avis n'est pas pris en compte par les responsables politiques. Enfin, l'expérience de l'injustice, telle que les répondants disent la vivre, augmente de manière significative l'expression de la colère politique et le degré de populisme.

Conclusion

Cette première exploitation des données de la vague 15 du Baromètre de la confiance politique témoigne de l'intérêt d'une sociologie de la singularité individuelle et l'importance de considérer, au-delà des grandes variables de structure sociale, les aspects liés aux épreuves de la vie, telles que vécues au quotidien par les Françaises et les Français.

Nos résultats font, d'une certaine manière, la jonction entre deux sociologies : d'une part, celle des « communautés d'épreuves », de l'autre, celle des mondes sociaux et des positions structurelles de l'individu. Si les épreuves s'inscrivent clairement dans des conditions sociales objectives, elles exercent néanmoins des effets propres dans le champ politique, indépendamment de ces ancrages sociologiques.

18.

https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/02/05/forte-hausse-des-pensees-et-tentatives-de-suicide-des-jeunes-adultes-francais-selon-une-etude_6214813_3224.html

19.

On a, par ailleurs, évoqué un certain degré de colinéarité avec les indicateurs d'épreuves

20.

Cf. Mills, C. W. (1959). *The sociological imagination*. London, United Kingdom: Oxford University Press

21.

Cf. Martuccelli, Danilo, *Forgé par l'épreuve : L'individu dans la France contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006

Nos données éclairent la diversité des rapports sociaux, groupes et situations dans lesquelles les épreuves apparaissent avec une plus ou moins grande fréquence. Quelques lignes de force se dégagent autour de la vulnérabilité socio-économique, du rapport à la santé ou des ressources de sociabilité des individus. Le genre paraît également constituer un facteur important selon le type d'épreuve. Dans tous les cas, l'âge y joue un rôle central, qui isole les moins de 35 ans comme les plus exposés aux aléas de la vie. L'analyse de ces données mérite naturellement d'être approfondie mais on y discerne d'ores-et-déjà une problématique plus large sur l'articulation des vulnérabilités sociales et du genre, ou concernant le malaise psychologique qui touche aujourd'hui la jeunesse¹⁸.

Ces premiers résultats, encore très exploratoires, éclairent également les liens qui existent entre certaines épreuves personnelles et les attitudes politiques, de manière relativement indépendante des attaches sociales, économiques et culturelles des individus. De tels liens, s'ils demeurent encore à explorer, sont notables, et ce à double titre.

D'une part, la mesure empirique des épreuves de vie dans l'enquête demeure très simple, détachée de toute forme de contextualisation, de caractérisation de ces épreuves ou de référence à la biographie des individus ; chaque épreuve y est saisie dans l'instant et dans l'interprétation subjective qu'en font les répondants. D'autre part, les effets statistiques observés pour les épreuves proviennent, il faut le rappeler, de modèles multivariés relativement « saturés » de variables de contrôle dont on sait qu'elles exercent elles-mêmes des effets significatifs et souvent substantiels sur les univers politiques¹⁹. À titre d'exemple, l'effet sur le populisme de l'épreuve d'injustice, mesuré à partir de l'effet marginal moyen, est d'ampleur quasi comparable à celui de la précarité matérielle (0,16 contre 0,17) et légèrement plus faible que celui de l'échelle sociale subjective (0,24), c'est-à-dire deux corrélats bien établis du populisme.

S'il est possible de discerner un « halo d'adversité » au travers des liens qui unissent les épreuves entre elles, il faudra poursuivre la réflexion sur les effets différentiels des épreuves dans le champ politique, mieux saisir sans doute l'interprétation par les enquêtés des expériences de vie qui leur étaient proposées. La question se pose, notamment, du degré de « pénétration » du social dans les ressentis individuels attachés aux diverses épreuves et, plus fondamentalement encore, des interactions entre les niveaux égo et sociotropique auxquels ces épreuves peuvent faire référence.

Dans son ouvrage fondateur consacré à *L'imagination sociologique* à la fin des années 1950, Charles W. Mills insistait sur l'inscription des épreuves individuelles (*personal troubles*) dans des enjeux publics plus larges (*social or public issues*)²⁰. Plus proche de nous, Martuccelli a montré l'importance des structures sociales dans la manière dont les individus affrontent les épreuves et construisent du sens à partir de celles-ci²¹. Les épreuves demeurent, à ses yeux, dépendantes des structures sociales existantes mais leur expérience concrète peut varier selon les individus au sein de ces structures.

À cet effet, nous avons posé dans la vague 15 du Baromètre de la confiance politique des questions « miroir » de certaines des épreuves individuelles telles que l'injustice, le mépris ou la discrimination, et la perception de celles-ci au niveau sociétal. Ces indicateurs nous offriront l'opportunité d'examiner plus avant la manière dont les épreuves, en tant qu'expériences personnelles, résonnent avec la perception par les individus de ces enjeux au niveau de l'ensemble de la société française.

Il faudra réfléchir, enfin, aux médiations possibles des effets singuliers des épreuves par les émotions et l'hétérogénéité de ces effets dans divers groupes sociaux. La théorie des épreuves donne une place centrale aux affects. Les réactions induites par les épreuves de la vie s'expriment en effet sous la forme d'émotions, qui déterminent les comportements et orientent les rapports à autrui et, plus largement, aux institutions. Ces émotions acquièrent une dimension collective au travers de différents modes de partage et forment ainsi ce que Rosanvallon nomme des « communautés d'émotions ou d'expériences » (p.15), assorties d'attentes spécifiques dont on fera l'hypothèse qu'elles peuvent, à leur tour, influencer les attitudes et les comportements politiques.

Annexes

A1. Matrice de corrélations entre les épreuves

	Harcèlement	Burn Out	Discrimination	Conflits	Mépris	Injustice
Harcèlement	1.000	0.497	0.674	0.385	0.604	0.562
Burn Out	0.497	1.000	0.474	0.488	0.555	0.527
Discrimination	0.674	0.474	1.000	0.400	0.620	0.609
Conflits	0.385	0.488	0.400	1.000	0.453	0.461
Mépris	0.604	0.555	0.620	0.453	1.000	0.650
Injustice	0.562	0.527	0.609	0.461	0.650	1.000
Incertitude	0.338	0.533	0.348	0.493	0.448	0.448
FamilleCoupDur	-0.160	-0.136	-0.156	-0.146	-0.166	-0.169

	Incertitude	FamilleCoupDur
Harcèlement	0.338	-0.160
Burn Out	0.533	-0.136
Discrimination	0.348	-0.156
Conflits	0.493	-0.146
Mépris	0.448	-0.166
Injustice	0.448	-0.169
Incertitude	1.000	-0.113
FamilleCoupDur	-0.113	1.000

A2. Analyse en composantes principales des épreuves de la vie

Loadings:

	TC1	TC2	TC3
Harcèlement	0.881		
Discrimination	0.902		
Mépris	0.730		
Injustice	0.681		
Burn Out		0.708	
Incertitude		0.902	
Conflits			0.981

	TC1	TC2	TC3
SS loadings	2.682	1.386	0.991
Proportion Var	0.383	0.198	0.142
Cumulative Var	0.383	0.581	0.723

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 15, janvier 2024 (France).

A3. Déterminants sociologiques des épreuves

Sociologie des Épreuves individuelles

	DV						
	Harcèlement	Burn Out	Discrimination	Conflits	Mépris	Injustice	Incertitude
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
GenderFemme	-0.07** (0.02)	0.10** (0.03)	-0.06* (0.03)	0.07* (0.03)	-0.05 (0.03)	-0.08** (0.03)	0.15*** (0.03)
AgeQuotaDe 25 à 34 ans	-0.05 (0.06)	-0.05 (0.07)	-0.06 (0.06)	-0.20** (0.08)	-0.001 (0.07)	-0.02 (0.07)	-0.17* (0.08)
AgeQuotaDe 35 à 49 ans	-0.24*** (0.05)	-0.21** (0.06)	-0.24*** (0.06)	-0.28*** (0.07)	-0.18** (0.06)	-0.15* (0.06)	-0.28*** (0.07)
AgeQuotaDe 50 à 64 ans	-0.34*** (0.05)	-0.41*** (0.06)	-0.36*** (0.06)	-0.35*** (0.07)	-0.31*** (0.06)	-0.22*** (0.06)	-0.43*** (0.07)
AgeQuota65 ans et plus	-0.35*** (0.05)	-0.50*** (0.07)	-0.44*** (0.06)	-0.29*** (0.07)	-0.38*** (0.06)	-0.30*** (0.07)	-0.59*** (0.07)
Education5CAP-BEP	-0.08 (0.06)	-0.01 (0.07)	-0.03 (0.06)	0.05 (0.08)	-0.07 (0.07)	-0.03 (0.07)	0.05 (0.08)
Education5Baccalauréat	-0.08 (0.06)	0.01 (0.07)	-0.05 (0.06)	0.10 (0.07)	-0.09 (0.07)	0.01 (0.07)	0.11 (0.08)
Education5Bac+2 (DEUG, DUT, BTS)	-0.08 (0.06)	0.06 (0.07)	-0.05 (0.06)	0.05 (0.08)	-0.11 (0.07)	0.001 (0.07)	0.10 (0.08)
Education5Supérieur Bac +2	-0.05 (0.06)	0.08 (0.07)	0.01 (0.06)	0.16* (0.08)	-0.03 (0.07)	0.09 (0.07)	0.19* (0.08)
ClasseSocialeMoyenne	0.03 (0.03)	0.04 (0.04)	0.05 (0.03)	-0.004 (0.04)	0.05 (0.03)	0.07 (0.04)	0.12** (0.04)
ClasseSocialeSupérieure	0.03 (0.03)	0.13** (0.04)	0.03 (0.03)	0.04 (0.04)	0.04 (0.04)	0.03 (0.04)	0.12** (0.04)
ClasseSocialeInactifs	0.08 (0.08)	-0.11 (0.09)	0.19* (0.08)	-0.12 (0.10)	0.03 (0.09)	0.10 (0.09)	0.09 (0.10)
StatusRecActifs	0.07 (0.04)	0.19*** (0.04)	-0.03 (0.04)	0.08 (0.05)	0.05 (0.04)	0.02 (0.04)	0.003 (0.05)
MatrimonialRecSeul	0.01 (0.03)	-0.01 (0.03)	0.03 (0.03)	0.05 (0.04)	0.04 (0.03)	0.04 (0.03)	0.20*** (0.04)
Children	0.06** (0.02)	0.08*** (0.02)	0.07*** (0.02)	0.12*** (0.02)	0.05* (0.02)	0.05* (0.02)	0.03 (0.02)
EchelleSante	-0.04*** (0.01)	-0.10*** (0.01)	-0.05*** (0.01)	-0.06*** (0.01)	-0.06*** (0.01)	-0.05*** (0.01)	-0.09*** (0.01)
AidantOui	0.32*** (0.04)	0.26*** (0.04)	0.27*** (0.04)	0.29*** (0.05)	0.25*** (0.04)	0.18*** (0.04)	0.11* (0.05)
RiskUnemployUn peu de risques	0.21*** (0.03)	0.17*** (0.04)	0.18*** (0.03)	0.13*** (0.04)	0.14*** (0.03)	0.14*** (0.04)	0.21*** (0.04)
RiskUnemployBeaucoup de risques	0.32*** (0.04)	0.44*** (0.05)	0.34*** (0.05)	0.35*** (0.06)	0.44*** (0.05)	0.31*** (0.05)	0.44*** (0.06)
DeprivationFacilement	0.02 (0.05)	0.02 (0.07)	0.03 (0.06)	-0.09 (0.07)	-0.03 (0.06)	0.03 (0.07)	0.16* (0.07)
DeprivationDifficilement	0.04 (0.06)	0.13 (0.07)	0.05 (0.06)	0.04 (0.07)	0.09 (0.06)	0.21** (0.07)	0.44*** (0.07)
DeprivationTrès difficilement	0.10	0.32***	0.13	0.23**	0.27***	0.42***	0.71***

	(0.07)	(0.08)	(0.07)	(0.09)	(0.08)	(0.08)	(0.09)
EthnicMinorityEthnic	0.23***	0.02	0.37***	0.14*	0.17**	0.24***	0.05
	(0.05)	(0.06)	(0.05)	(0.06)	(0.05)	(0.06)	(0.06)
TerritoryYes	0.07*	0.19***	0.12***	0.20***	0.18***	0.23***	0.15***
	(0.03)	(0.04)	(0.03)	(0.04)	(0.03)	(0.03)	(0.04)
FamilleCoupDur	-0.05***	-0.07***	-0.06***	-0.11***	-0.08***	-0.11***	-0.05*
	(0.01)	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
Constant	1.85***	2.36***	2.00***	2.66***	2.25***	2.17***	2.51***
	(0.11)	(0.14)	(0.12)	(0.15)	(0.13)	(0.14)	(0.15)
N	3,065	3,047	3,056	3,041	3,037	3,044	3,035
Adjusted R ²	0.18	0.26	0.19	0.17	0.20	0.18	0.24
Residual Std. Error	0.66 (df = 3039)	0.80 (df = 3021)	0.71 (df = 3030)	0.86 (df = 3015)	0.76 (df = 3011)	0.79 (df = 3018)	0.88 (df = 3009)

Notes:

***Significant at the 0.1 percent level.

**Significant at the 1 percent level.

*Significant at the 5 percent level.

Régressions linéaires

Erreurs standards entre parenthèses

Baromètre de la Confiance politique V15 (janvier 2024)

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 15, janvier 2024 (France).

A4. Épreuves de vie, émotions et attitudes politiques

Effet des épreuves sur les attitudes politiques

	DV					
	FonctDemocratie	AvisPrisEnCompte	ConfiancePolitique	EmoPolColere	EmoPolInquietude	ScalePopulism
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
GenderFemme	-0.08** (0.03)	-0.08** (0.03)	-0.12*** (0.03)	-0.10 (0.10)	0.19* (0.08)	-0.03 (0.03)
AgeQuotaDe 25 à 34 ans	-0.02 (0.06)	-0.06 (0.06)	-0.002 (0.06)	-0.01 (0.21)	-0.28 (0.18)	0.07 (0.06)
AgeQuotaDe 35 à 49 ans	-0.06 (0.06)	-0.17** (0.05)	-0.11* (0.06)	-0.26 (0.19)	-0.21 (0.16)	-0.004 (0.05)
AgeQuotaDe 50 à 64 ans	-0.12* (0.06)	-0.23*** (0.05)	-0.08 (0.06)	-0.16 (0.19)	-0.06 (0.16)	0.02 (0.05)
AgeQuota65 ans et plus	-0.07 (0.06)	-0.17** (0.06)	0.13* (0.06)	-0.68*** (0.21)	-0.21 (0.17)	-0.06 (0.06)
Education5CAP-BEP	-0.16* (0.07)	-0.11 (0.06)	-0.06 (0.07)	0.26 (0.23)	0.18 (0.19)	-0.05 (0.06)
Education5Baccalauréat	-0.04 (0.06)	-0.09 (0.06)	-0.04 (0.06)	0.10 (0.22)	0.15 (0.18)	-0.07 (0.06)
Education5Bac+2 (DEUG, DUT, BTS)	-0.04 (0.07)	-0.10 (0.06)	-0.06 (0.06)	0.11 (0.22)	0.16 (0.19)	-0.10 (0.06)
Education5Supérieur Bac +2	-0.04 (0.07)	-0.10 (0.06)	-0.04 (0.06)	0.01 (0.22)	0.18 (0.19)	-0.20*** (0.06)
ClasseSocialeMoyenne	0.08* (0.03)	0.02 (0.03)	0.01 (0.03)	-0.02 (0.11)	-0.005 (0.10)	-0.001 (0.03)
ClasseSocialeSupérieure	0.09* (0.04)	0.02 (0.03)	0.06 (0.04)	0.03 (0.12)	-0.13 (0.11)	-0.02 (0.03)

ClasseSocialeInactifs	-0.003 (0.08)	-0.07 (0.07)	-0.06 (0.08)	0.51 (0.28)	0.33 (0.24)	0.08 (0.08)
StatusRecActifs	-0.04 (0.04)	-0.02 (0.04)	0.03 (0.04)	0.05 (0.14)	0.17 (0.12)	0.01 (0.04)
MatrimonialRecSeul	0.05 (0.03)	0.05 (0.03)	0.04 (0.03)	-0.30** (0.10)	-0.36*** (0.09)	-0.09** (0.03)
RiskUnemployUn peu de risques	0.05 (0.03)	0.06 (0.03)	0.06 (0.03)	0.08 (0.12)	-0.14 (0.10)	0.03 (0.03)
RiskUnemployBeaucoup de risques	0.05 (0.05)	0.14** (0.05)	0.15** (0.05)	0.07 (0.17)	-0.01 (0.15)	-0.02 (0.05)
DeprivationFacilement	0.07 (0.06)	-0.08 (0.06)	-0.07 (0.06)	0.39 (0.21)	0.32 (0.18)	0.08 (0.06)
DeprivationDifficilement	-0.05 (0.06)	-0.18** (0.06)	-0.12 (0.06)	1.12*** (0.22)	0.80*** (0.19)	0.16* (0.06)
DeprivationTrès difficilement	-0.15 (0.08)	-0.14 (0.08)	-0.14 (0.08)	1.69*** (0.27)	1.16*** (0.23)	0.29*** (0.08)
SubjectiveSocialScale	0.12*** (0.01)	0.16*** (0.01)	0.14*** (0.01)	-0.18*** (0.03)	-0.17*** (0.02)	-0.04*** (0.01)
EthnicMinorityEthnic	0.15** (0.05)	0.14** (0.05)	0.25*** (0.05)	-0.08 (0.18)	-0.06 (0.15)	0.06 (0.05)
TerritoryYes	-0.24*** (0.03)	-0.17*** (0.03)	-0.18*** (0.03)	0.94*** (0.11)	0.63*** (0.10)	0.19*** (0.03)
Harcèlement	0.10*** (0.03)	0.16*** (0.03)	0.13*** (0.03)	-0.16 (0.09)	-0.23** (0.08)	-0.03 (0.03)
Discrimination	0.09*** (0.03)	0.11*** (0.02)	0.05 (0.03)	-0.10 (0.09)	-0.11 (0.07)	0.02 (0.02)
Mépris	0.01 (0.03)	0.05* (0.02)	0.03 (0.02)	0.10 (0.08)	0.10 (0.07)	-0.04 (0.02)
Injustice	-0.12*** (0.02)	-0.10*** (0.02)	-0.07** (0.02)	0.22** (0.08)	0.14* (0.07)	0.08*** (0.02)
Burn Out	-0.02 (0.02)	-0.01 (0.02)	0.03 (0.02)	0.12 (0.07)	0.20*** (0.06)	0.01 (0.02)
Incertitude	-0.001 (0.02)	-0.01 (0.02)	-0.01 (0.02)	0.11 (0.06)	0.21*** (0.05)	0.06*** (0.02)
Constant	1.65*** (0.12)	1.13*** (0.11)	1.40*** (0.12)	5.59*** (0.41)	6.04*** (0.35)	3.76*** (0.11)
N	3,009	3,025	3,028	2,884	2,914	2,886
Adjusted R ²	0.16	0.25	0.19	0.16	0.14	0.10
Residual Std. Error	0.75 (df = 2980)	0.69 (df = 2996)	0.74 (df = 2999)	2.46 (df = 2855)	2.11 (df = 2885)	0.69 (df = 2857)

Notes:

***Significant at the 0.1 percent level.

**Significant at the 1 percent level.

*Significant at the 5 percent level.

Régressions linéaires

Erreurs standards entre parenthèses

Baromètre de la Confiance politique V15 (janvier 2024)

Source : Baromètre de la confiance politique, vague 15, janvier 2024 (France).

Édition : Florent Parmentier

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : IVALDI (Gilles) « L'impact des épreuves de la vie sur les attitudes politiques », *Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF*, vague 15, mars 2024, 12 p.

© CEVIPOF, 2024 Gilles Ivaldi